

## Se déplacer, à pied, en voiture à cheval et en auto ?

Pour tous ceux qui possédaient un cheval ou un âne (je n'en ai connu qu'un seul au village de Chazelle) se déplacer à Montbrison en char à bancs pour vendre les produits de la ferme ne posait pas de problème. En revanche pour les autres, il fallait prendre le car du père Peyron qui assurait le service les samedis et jours de foire. Nous étions de ceux-là car notre cheval avait péri en 1940 et n'avait pas été remplacé. Je me souviens de son premier car, de marque *Unic* dont la carrosserie en bois était peinte en vert. Par la suite le père Peyron en acheta un autre plus grand, lequel pendant la guerre était constamment surchargé. Des passagers se trouvaient souvent sur l'impériale en compagnie des paniers de fromages, de beurre, d'œufs, de volailles et d'autres produits. Et, de plus, il avait une remorque à tracter.

Le père Peyron avait un moulin et il faisait aussi de l'huile à façon. Nous lui donnions le samedi deux *bichets*<sup>1</sup> de colza et huit jours plus tard il nous rendait notre huile et les *matons*<sup>2</sup> pour les vaches.

A cette époque les automobiles étaient rares et il y avait peu de carburant pour les faire rouler. Lorsqu'il y eut des bons d'essence, elles reprirent du service. A Fauray, il n'y en avait qu'une comme à Malleray. Le village de Chazelle en comptait deux. Il y en avait une au Bost, trois au bourg de Châtelneuf, deux à Chazeau. C'était des Renault, Peugeot, Citroën et une Fiat. Cette dernière, un samedi après-midi, était à l'arrêt, les freins mal serrés. Elle partit à la dérive, traversa un pré en forte pente sous le village de Chazelle et alla s'écraser dans un chemin.

Le samedi après-midi nous allions garder les vaches le plus souvent possible dans les prés situés en bordure de la route car notre grande attraction était de voir les autos qui remontaient de Montbrison. Nous les connaissions toutes. Il faut dire qu'elles n'étaient pas très nombreuses.

Certains hivers rudes où les fortes chutes de neige provoquaient des congères les routes étaient impraticables. Le car ne passait pas et il fallait alors, de lourds paniers aux bras, faire l'aller et retour à Montbrison à pied dans la neige. Les premiers qui passaient faisaient la trace, les autres suivaient ce cheminement. On n'avait pas de bottes et rester toute la journée les pieds glacés dans les souliers pleins de neige ce n'était pas très réjouissant.

Par la suite les plus fortunés achetèrent des autos d'occasion. J'ai eu seulement en 1967 ma première voiture. C'était une fourgonnette Renault, d'occasion, bien sûr.

---

<sup>1</sup> Le bichet correspond au double décalitre.

<sup>2</sup> Tourteau, bloc formé du résidu des graines oléagineuses après leur pressuration.